

DES LITTERATURES DE RUPTURE.

La Réunion

" Homme libre, toujours tu chériras la mer." Cet alexandrin semble avoir été écrit pour tous les littérateurs de l'Océan Indien, tant il leur ressemble. En effet, tous ceux qui sont nés sur les bords de la mer indienne et qui s'adonnent à leur passion de l'écriture ont en commun le goût de la liberté. Cela tient pour beaucoup aux caprices de l'histoire qui ont soumis ce secteur géographique au joug de l'expansion coloniale des dix huitième et dix neuvième siècles. Les sociétés métissées de diverses origines aspiraient avant tout à maîtriser leur destin et, bien des années plus tard, les hommes de cette partie du monde ont gardé au fond d'eux-mêmes ce rêve ou cette ardente ambition. C'est fondamentalement la raison pour laquelle leurs textes en prose ou en vers crieront longtemps encore le nom de la liberté. Et leurs mots sont souvent comme les vagues en furie qui donnent des coups de boutoir contre les flancs des navires. La mer indienne a toujours donné naissance à une littérature de rupture qui n'a jamais eu de cesse de questionner le monde. Rupture d'abord avec la soumission au régime colonial ou néocolonial qui avaient la prétention exorbitante de tout asservir, même les âmes. Rupture ensuite avec des origines fabriquées de toutes pièces pour retrouver enfin les siennes propres. Rupture enfin avec le monde du silence pour élever la voix et tenter de se faire entendre. Mais cette vocation a trop souvent mis en route la machine de la censure et déchaîné les forces de la répression car elle a toujours eu une coloration politico-philosophique évidente. Il ne peut en être autrement quand la littérature a un sens. Pour prendre un seul exemple dans la grande littérature, le personnage de Jean Valjean a une portée non seulement politique mais encore révolutionnaire, non seulement philosophique mais aussi presque mystique. Et le bon maître François Villon a toujours eu la prescience de sa dernière ballade à Montfaucon tandis que Voltaire a dû fuir Paris pour échapper à la Bastille. Aujourd'hui comme hier la liberté ne s'use que lorsqu'on ne s'en sert pas. Et l'une des manières de la réduire est d'ignorer jusqu'à son existence en l'assimilant à son contraire. La liberté peut ainsi se réduire à celle de l'esclave. C'est l'une des formes les plus pernicieuses de l'encadrement de la liberté et elle peut ouvrir la porte au relativisme. En effet prétendre qu'elle est équivalente à l'esclavage revient à en nier l'existence même. C'est le péril qui pourrait menacer les littératures francophones des Mascareignes et qu'elles semblent avoir évité jusqu'ici.

La deuxième ligne de force des littératures de l'Océan Indien semble résulter du fait que celui-ci a toujours été un lieu de passage, véritable carrefour de fertilisation croisée des imaginaires collectifs. La vie littéraire en garde la trace indélébile quel que soit le mode d'expression choisi : créole, malgache, hindi, anglais ou français. La plupart du temps, c'est d'ailleurs la mixité qui l'emporte et le créole qui comporte des expressions ou des mots empruntés à chacune de ces quatre langues en réalise la synthèse originale. C'est ce qui justifie la revendication des habitants de ces terres lointaines de sortir leur langue

vernaculaire du statut dévalorisant de patois pour celui de langue régionale. Mais cela n'a pas été sans soulever de nombreuses résistances, souvent parmi la population locale elle-même comme à l'île de La Réunion par exemple, l'un des arguments tendancieux le plus communément mis en avant étant le constat de la dévalorisation sociale du créole par rapport à la valorisation du français. Il vaudrait mieux s'exprimer en français qu'en créole pour éviter d'être mis au ban de la société. En fait, c'était la sauvegarde même de la richesse de la culture créole qui était en jeu. Et un peuple sans culture oublie jusqu'à son identité. Or celle-ci s'est forgée au contact des diverses cultures qui l'ont nourrie et même des écrivains coloniaux comme Marius et Ary Leblond ou Bernardin de Saint-Pierre ont été fascinés par cette identité propre. Ce qui caractérise la littérature francophone dans sa globalité, notamment celle de l'Océan Indien, c'est qu'elle est ouverte à l'ensemble des cultures, des imaginaires et des paysages qui la composent. L'usage du français dans la production littéraire ne doit pas masquer cette spécificité et les nombreuses expressions créoles qui émaillent les récits ou les poèmes n'ont d'autre but que de souligner cette dette interculturelle. Ici comme ailleurs, les textes de cette partie du monde ont conservé la trace des échanges et des espaces non seulement géographiques mais aussi historiques, mémoriels et langagiers. C'est ce qui leur confère une identité remarquable. Et le danger qui menace une telle littérature plurielle et aussi ouverte est bien évidemment le repli identitaire sur soi. Il ne suffit pas en effet de s'affirmer pour être reconnu.

La troisième caractéristique des littératures francophones de l'Océan Indien est la récurrence de certains thèmes. Il y a bien sûr l'esclavage et le marronnage qui s'imposent dans bien des récits et des poèmes en raison du passé tourmenté des îles Mascareignes. Mais vient un temps où tout auteur originaire de ce secteur géographique ne peut manquer de s'interroger sur le retour presque fantasmagique d'autres thèmes plus spécifiques. Il en va ainsi de celui de l'enfance. L'explication la plus simple sinon la plus convaincante est celle du retour aux sources de ses origines. Ce serait donc la quête d'une identité trop longtemps mise sous le boisseau qui serait le fondement de cette démarche singulière. Le créole qui met sérieusement en doute l'existence de ses ancêtres les Gaulois s'attacherait ainsi à remonter toute sa généalogie pour dire qui il est réellement. Mais l'on peut aussi soutenir que les écrivains nés au bord de la mer indienne privilégient le thème de l'enfance pour se libérer des difficultés rencontrées dans les premières années de leur existence afin de pouvoir affronter de manière plus sereine leur présent et leur futur. D'autres leitmotifs nourrissent également la production littéraire de ces terres australes. Les pirates qui, pendant des années, ont écumé les côtes de cet océan continuent à animer bien des romans du fracas de leurs combats et de leurs rêves toujours recommencés. Les cyclones y sont souvent évoqués et les ravages provoqués par les éléments naturels y tiennent une place de choix. A La Réunion, le volcan est tellement présent qu'on le retrouve jusque dans les mythes populaires puisqu'une légende assure qu'à son décès le corps de la grande esclavagiste Madame Desbassyns alla se fracasser dans le Piton de la Fournaise. Les littératures francophones de l'Océan Indien replacent donc l'homme dans son milieu et, par l'air, l'eau et le feu, gardent une inestimable valeur initiatique. Ces tendances fortes permettent à cette littérature originale à plus d'un titre d'échapper au piège de l'exotisme facile et du folklore. Et ce, d'autant plus, qu'elle n'a pas cédé jusqu'ici aux sirènes du

relativisme, du négativisme et de l'individualisme qui règnent de nos jours sans partage sur un certain monde littéraire.

En effet les littératures francophones de l'Océan Indien qui ne sont pas encore contaminées par le virus postmoderne du non-sens, qui vivent en contact quotidien avec la misère ou qui n'ont pas oublié la violence et l'injustice subies dans le passé ont une toute autre vision du monde. Leur seul rôle ne saurait être de chasser notre ennui ni de tenter de nous convaincre que tout se vaut. Quand on a faim, on fait la différence entre la main qui secourt et celle qui affame. Lorsqu'on a été ou lorsqu'on est encore exposé quotidiennement au meurtre, on distingue entre ceux qui tuent et ceux qui sauvent. Quand on subit la dictature, on aspire à la démocratie. Et l'on va jusqu'à mourir pour la justice lorsque l'injustice règne en maître... Les littérateurs de l'Océan Indien ne peuvent se contenter de témoigner, même si le témoignage restera toujours l'honneur du vrai journalisme. La vocation éternelle de l'écriture est de se révolter contre l'état du monde et contre la condition humaine. Tant que les littératures francophones de l'Océan Indien ne céderont pas à la mode contemporaine du relativisme, elles seront porteuses de sens et leur message sera entendu.